

# La littérature fantastique



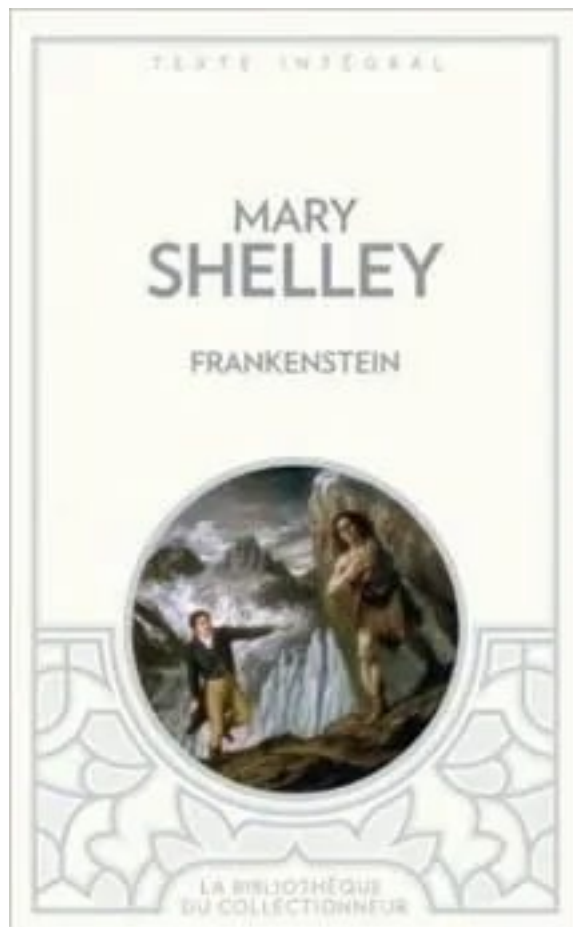
Depuis le début du XIXe siècle, la littérature fantastique n'a cessé de prendre une place d'importance dans les cercles littéraires. Elle figure parmi les seuls styles à ne pas avoir été rejetés ou méprisés, et ce, pour de nombreuses raisons que nous allons évoquer ici. Cependant, une question demeure, et de taille : que signifie la littérature fantastique ? Comment est-il possible de la définir et de voyager dans les œuvres qui l'ont incarnée depuis plus de deux cents ans ? C'est ce que nous allons voir ensemble.

## 1. Qu'est-ce que la littérature fantastique ?

- **Définition** : La littérature fantastique est un genre où l'intrusion d'éléments surnaturels ou inexplicables se produit dans un monde réaliste, sans explication immédiate. Cela crée une tension entre la réalité et l'imaginaire, incitant souvent le lecteur à douter de ce qui est réel.
- **Historique rapide** :
  - Le fantastique, en tant que genre littéraire, se distingue du merveilleux et du surnaturel.
  - Le genre a des racines anciennes, mais il se structure au XIXe siècle avec des auteurs comme **Edgar Allan Poe** et **Mary Shelley**. Cependant, le genre fantastique est souvent vu comme plus ambigu que le merveilleux (où le surnaturel est accepté comme normal).

## 2. Pourquoi étudier la littérature fantastique ?

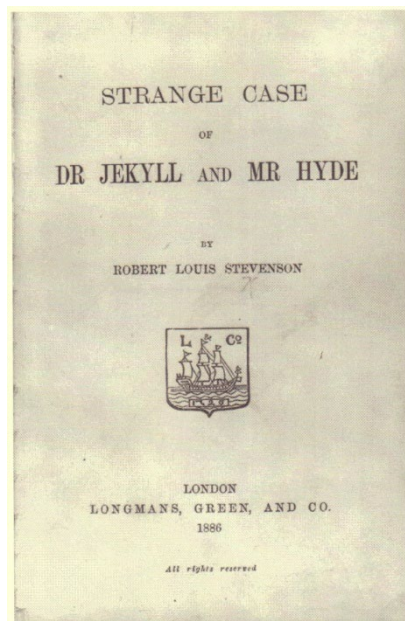
- Ce genre permet de questionner les frontières de la réalité, l'identité, la morale, et ce qui est humain. Il offre une réflexion profonde sur la peur, le désir, la mort et l'inconnu.



La littérature fantastique en tant que genre littéraire trouve ses racines, comme nous l'avons dit précédemment, avec la parution du *Frankenstein* de **Mary Shelley**, en 1818. Ce livre va rapidement poser les bases du fantastique grâce à plusieurs règles qui seront répétées par la suite, notamment chez ses auteurs contemporains, à savoir :

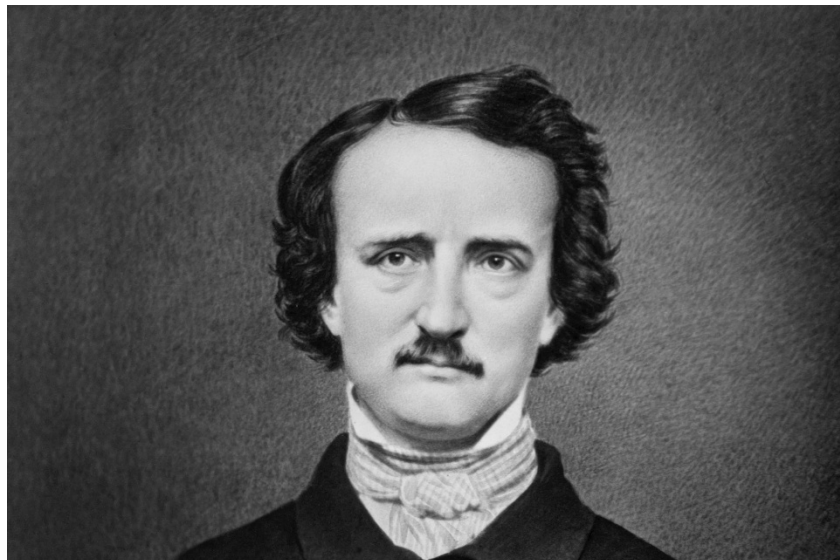
- Ancrer l'histoire dans un réel ici lié à la médecine et à la chirurgie (ou, plus généralement, à la science), de même qu'à l'écoute de la moralité de l'époque ;
- Employer la première personne afin de permettre au lecteur de s'identifier aux héros et héroïnes ;
- Débuter par une histoire réaliste qui, peu à peu, va retrouver des éléments extraordinaires et imprévisibles (ici, la créature).

Bien sûr, le roman de Mary Shelley n'utilise pas le surnaturel, mais plutôt une forme d'exacerbation du réel afin de s'ancrer dans une histoire qui, par elle-même, dépasse l'entendement humain.



Autre roman significatif de la dichotomie science – folie, L'Étrange.Cas.du.Docteur.Jekyll. et. de. Mister. Hyde de **Robert Louis Stevenson** (1886) distille lui aussi un rapport éprouvant entre l'expérimentation et la perte de soi, le tout au fil d'un court roman à la fois mécaniquement très fort et psychologiquement intense.

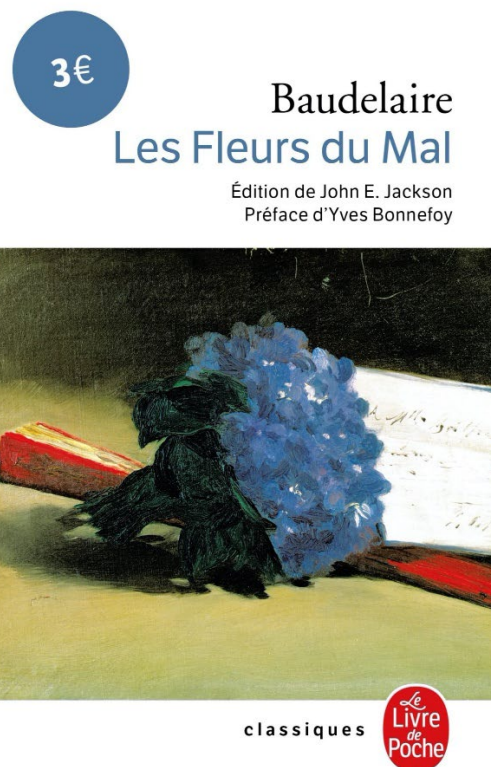
Ces éléments scientifiques parcourront la littérature de la seconde figure du fantastique du XIXe siècle, autre précurseur d'un style amené dès lors à se développer toujours plus loin et fort : **Edgar Allan Poe** (1809 – 1849).



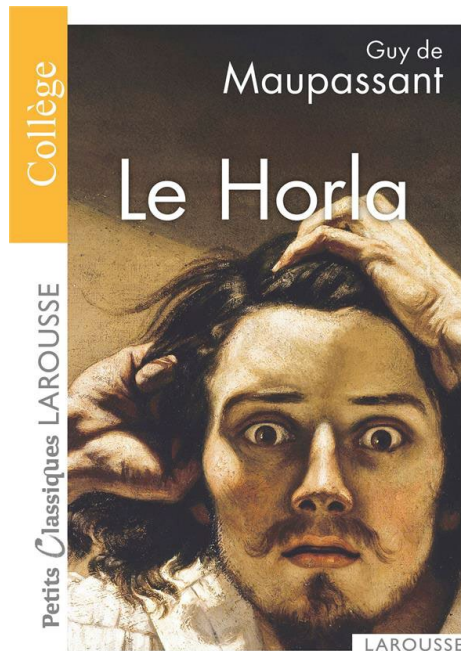
Ce qui se ressentira tout d'abord à travers ses Histoires. Extraordinaires, recueil de nouvelles liées à la science par ses ambitions et ses désirs de développement extraordinaire, au sens premier du terme (c'est-à-dire, dépassant l'ordinaire). Que ce soit à travers un personnage – copie conforme de Sherlock Holmes dans son implacable

logique, le détective Dupin (*Double Assassinat dans la Rue Morgue*, 1841) ou, plus en avant, grâce à la narration d'un phénomène naturel aux limites du surnaturel (*Une Descente dans le Maelstrom*, 1841), la littérature de Poe se veut tout d'abord être le reflet d'événements en apparence ordinaires mais devenant, grâce à sa prose, aux limites de l'intelligible. Elle évoluera bientôt vers un fantastique plus libéré du réel grâce à certains écrits des *Nouvelles.Histoires.Extraordinaires* comme *Le Chat Noir* (1843) ou *La Chute de la Maison Usher* (1839). Malgré son décès prématuré, Edgar Poe sera parvenu, même si ce ne fut pas de son vivant, à écrire les premières pages d'un genre qui, même aujourd'hui, lui doit une grande partie de sa popularité. Détail et non des moindres : le traducteur officiel de ses écrits ne sera rien moins que **Charles Baudelaire**.

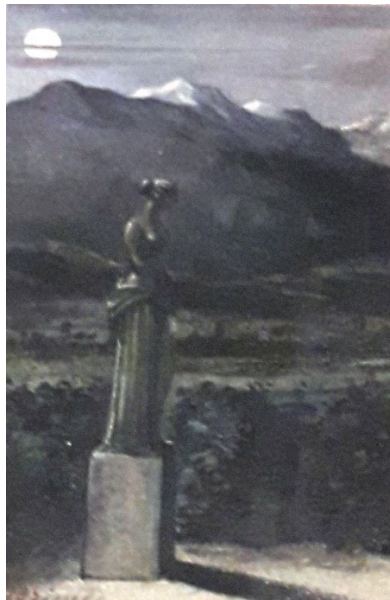
Ce même **Charles Baudelaire** flirtera avec le genre par certains de ses écrits contenus dans *Les Fleurs.du.Mal* (1857) : bien que principalement poète, Baudelaire introduit dans ses écrits des éléments fantastiques qui interrogent l'âme humaine.



Autre auteur français – et non des moindres – à s'immerger dans la production fantastique : **Guy de Maupassant** qui, avec *Le Horla* (1886), donne naissance à l'une des nouvelles les plus terrifiantes du genre, dont l'impact demeure encore prégnant de nos jours.



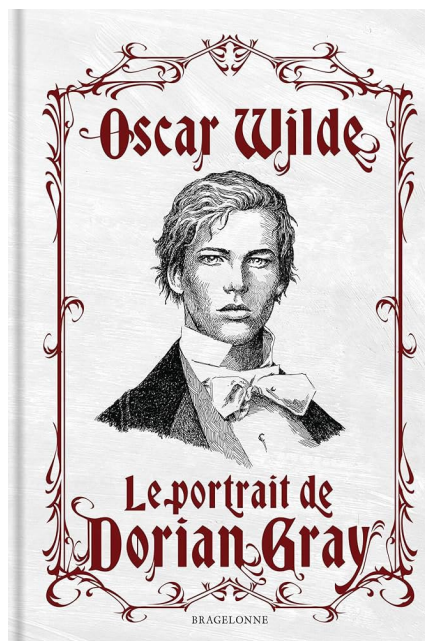
Sa force est d'instiller une dose de folie dans l'existence de son personnage, donnant au fantastique l'une de ses raisons d'être les plus importantes. Bien que l'on puisse se demander, à juste titre, si cette évocation du trouble mental n'aurait pas trouvé ses racines dans une autre nouvelle plus ancienne mais d'autant plus importante : La Vénus d'Ile de **Prosper Mérimée**, publiée en 1837.



Cette sombre histoire de statue mouvante, du moins selon les dires du narrateur, fait osciller l'esprit humain entre sagesse et démente, ce qui deviendra là encore un point essentiel de la définition du fantastique.

Le thème de la folie est, d'ailleurs, l'un des plus importants du XIXe siècle, du moins en ce qui concerne la production fantastique. Il est même à penser que ce dernier voit découler toute sa sève du fait de ce thème même, puisque les personnages principaux sont souvent confrontés à leur salubrité mentale. Ce que l'on trouve bien entendu dans *Le Horla* mais également, plus précocement, dans *Ligeia* de Poe ou *L'Homme au Sable* d'Hoffmann (1817). De ce fait, le fantastique classique, c'est-à-dire du XIXe siècle, doit beaucoup à la littérature gothique de la fin du XVIIIe, quand celle-là même s'amuse à invoquer, dans un milieu social rationaliste, les visions de fantômes, d'esprits ou de créatures nées du domaine de l'indicible. Poe sera d'ailleurs le fer de lance de ce mouvement révolutionnaire et novateur, ancrant sa prose dans le gothique (cf. *La Chute de la Maison Usher*, 1839) afin de mieux l'en extraire grâce à des thèmes plus modernisés et proches de son siècle. De même, on peut estimer que *Frankenstein* revêt les atours du gothique, par sa vision de la créature, des lieux aux architectures fines et ciselées ou encore de la peur qu'engendre le thème si cher à Mary Shelley. Tout en s'en éloignant grâce à une science concise et magnifique des progrès techniques, médicaux et sociétaux du début du XIXe siècle, regardant parfois dans la direction du romantisme afin d'approfondir sa quête de connaissance et de plaisirs interdits mais tellement excitants. Il est aisé d'admettre que le romantisme accompagnera le fantastique lors de cette époque littéraire bénie, le second s'amusant à emprunter les personnages et les codes du premier afin d'infuser une connaissance plus appuyée et portée vers l'étrange et le surnaturel.

Au tournant des XIXe et XXe siècle, le fantastique va s'affranchir de ses obligations surnaturelles afin de s'immerger dans les découvertes médicales de son époque : magnétisme, spiritisme, occultisme, psychiatrie. Le fantastique va, dès lors, y trouver de nouveaux sujets d'effroi.



Ce fantastique fin de siècle se fonde sur de nouveaux thèmes, que l'on retrouve notamment dans *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde (1891) : le macabre, le luxe ou la luxure, la maladie, la drogue, la corruption (ici, du corps), la cruauté, le masque ou encore la névrose. Il obéit alors à des choix beaucoup plus sombres mais pourtant si révélateurs de ses auteurs que cela peut, à juste titre, sembler repoussant ou paradoxal. Cependant, ce fantastique que l'on pourrait qualifier de « victorien » va peu à peu devenir le fer de lance de toute la production à suivre.

Il faudra attendre la fin du XIXe siècle afin de retrouver l'essence même du fantastique, à savoir, la figure du surnaturel, du monstre et de l'ennemi à conjurer. C'est grâce au fameux *Dracula* de Bram Stoker (1897), roman épistolaire par excellence, que le genre retrouvera sa fougue passée. Petite précision cependant : ce roman n'est pas le premier roman à traiter comme il se doit du vampirisme.



# CARMILLA

*J. Sheridan LeFanu*



En effet, *Carmilla* de Joseph Sheridan Le Fanu (1872) avait déjà employé les codes de ce style si important (dents pointues, force nocturne, pieu dans le cœur, etc...). Le court roman avait d'ores et déjà posé les fondations d'un mythe que Stoker va s'approprier avec intelligence, science et sagesse. *Dracula* renoue avec le gothique mais le rend à la fois plus sombre et plus flamboyant. L'histoire, dans son intégralité, est fabuleuse et va, évidemment, engendrer bon nombre de rejetons tant littéraires (Salem de Stephen King, 1975) que cinématographiques (Bela Lugosi, les films de la Hammer anglaise).

### 3. Howard Phillips Lovecraft (1890 – 1937) : une cosmologie du fantastique



S'il y a bien un auteur fantastique à privilégier, autant que possible, à tous les autres, il s'agit bien de Lovecraft. En plusieurs nouvelles, l'homme de Providence est non seulement parvenu à révolutionner le genre mais, de plus, à créer toute une cosmogonie de créatures et de mythes qui, aujourd'hui encore, ne cessent de révéler l'hommage poignant de ses nombreux descendants.

Lire Lovecraft, c'est accepter de se plonger dans un monde dont le réalisme scientifique se voit bousculé par des événements déifiant la raison humaine. Auteur acclamé – du moins, après sa mort, pour le plus important – du *Mythe de Cthulhu*, ouvrage regroupant ses nouvelles dédiées à la démonstration et la véracité des Grands Anciens, Lovecraft a créé un univers mythologique sur lequel s'appuie la plus grande partie de sa littérature.



Pour les narrateurs de ses écrits, le monde que nous connaissons était auparavant occupé par des créatures immenses et terrifiantes, sortes de dieux d'un autre monde et d'une planète différente. Voire, au-delà de la simple planète. Parmi ces Grands Anciens, ancêtres maintenant endormis du monde que nous connaissons, Cthulhu ressort du fait de sa place élevée au Panthéon de ces êtres antédiluviens. Le « Mythe » confronte les héros d'aventures cosmiques à ces dieux interdits, soit par leurs éveils mille fois attendus et invoqués par quelque secte fanatique, soit par un hasard transformant la réalité en une horreur indicible et audacieuse.

La force de Lovecraft est de ne pas donner de description claire et précise de ses monstres. En effet, ce qu'il en évoque conduira le lecteur à s'imprégner de sensations bouleversant son imagination, la faisant vibrer et retentir de la plus belle des façons. Encore une fois, lire Lovecraft, c'est se laisser porter par une narration à la fois précise et floue : précise dans ses noms et adjectifs, floue dans leur construction et leur exposition. Il est facile d'admettre – ce que beaucoup ont fait – que chacune et chacun d'entre nous aura, à la suite de ces lectures, sa propre vision des créatures. Car, chez Lovecraft, c'est bel et bien le sentiment, l'émotion qui prime dans la description. Ce qui explique pourquoi la plus grande majorité des tentatives d'appropriation de ses écrits par le cinéma a été vouée à l'échec. On ne cherche pas, chez Lovecraft, une révélation précise et commune de l'évocation. Tout au plus avons-nous des figures dessinées ou peintes et maintenant devenues des classiques de l'imagerie lovecraftienne, comme Cthulhu et sa bouche faite de tentacules ou encore ses minuscules ailes atrophiées.

On aime Lovecraft car il est le pourvoyeur d'un autre fantastique, plus audacieux et intense.

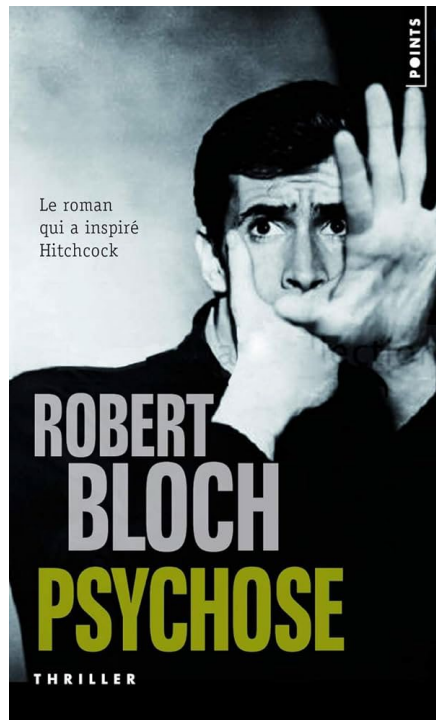


#### 4. Pause et renaissance

Entre 1925 et 1960, le fantastique fera une pause littéraire bienvenue, conséquemment à la floraison d'œuvres de la seconde moitié du XIXe. Cela peut s'expliquer par deux raisons :

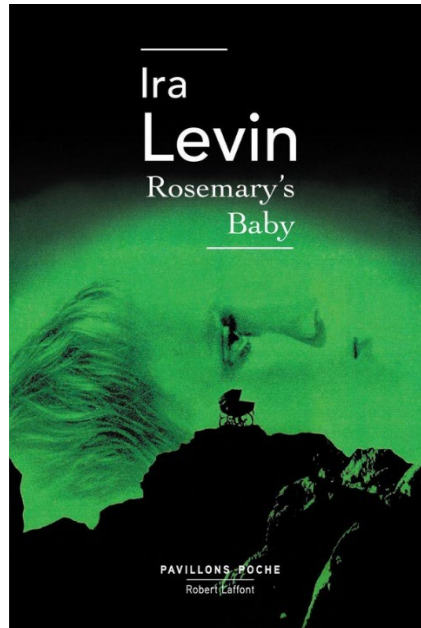
- Le cinéma va entrer dans le quotidien de la population et, avec lui, son lot d'adaptations cinématographiques d'œuvres culte (Frankenstein ou Dracula par exemple, ainsi que les dérivés qui s'ensuivront) ;
- Le fantastique va trouver une seconde jeunesse dans la bande dessinée ou les comics américains, dont certains se feront un plaisir d'explorer le genre sous toutes ses coutures, voire de le magnifier.

Un livre va changer toute la donne en 1959 : *Psychose*, de **Robert Bloch**.

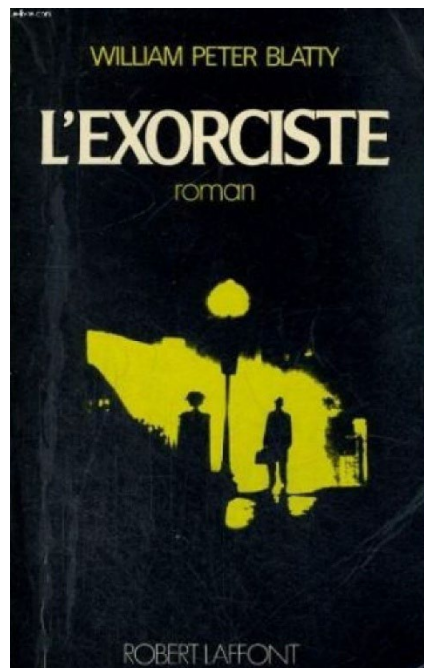


Reprenant le thème du double maléfique dont le héros, Norman Bates, n'a pas, ou plutôt ne veut pas, avoir conscience, le roman explore la sombre psyché de son héros et instille le fantastique dans une enquête policière n'étant qu'un prétexte permettant d'explorer l'insalubrité mentale du gardien d'hôtel et son rapport avec sa mère. Brillamment adapté par Alfred Hitchcock en 1960, *Psychose* continue à nous hanter plus de 60 ans après sa parution, grâce au travail du réalisateur bien sûr, mais plus que tout grâce au talent de son écrivain, celui-là même distillant la folie inhérente à son sujet avec intelligence et effroi.

Les années 1960 et le début des années 1970 verront le fantastique revenir par la petite porte mais parvenir, grâce à certaines œuvres impactantes, à se faire un nom bien mérité dans la littérature de cette seconde moitié du XXe siècle. Citons notamment deux romans dont le succès ne faiblit pas, même aujourd'hui :



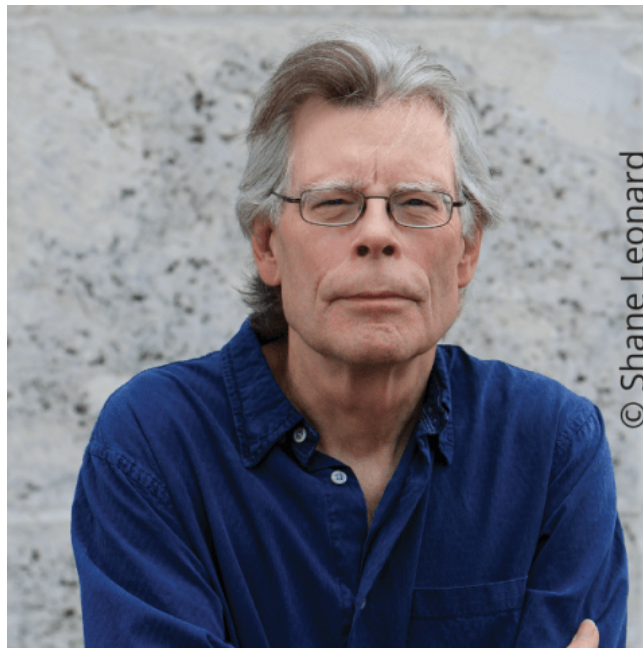
- 1) *Rosemary's Baby*, d'Ira Levin (1967) : l'ouvrage nous raconte l'histoire d'un jeune couple ayant emménagé dans un luxueux building et dont l'épouse tombe bientôt enceinte. Prenant conscience que quelque chose de tourne pas rond et victime des agissements suspects de ses voisins, elle comprendra vite que ces derniers considèrent le bébé à venir comme l'incarnation du diable et veulent impérativement garder la main sur ce dernier. Roman à suspense savamment dosé et instillant un constant sentiment de paranoïa, *Rosemary's Baby* est un chef-d'œuvre surtout connu pour son adaptation cinématographique signée Roman Polanski et sortie en 1968.



- 2) L'Exorciste, de William Peter Blatty (1971) : là encore, une histoire dans laquelle les forces du mal s'en prennent à une jeune adolescente et conduise à un exorcisme pratiqué par un prêtre en proie au doute sur sa foi. À nouveau, une renommée portée par l'excellent film de William Friedkin sorti en 1974.

Ces deux romans s'inspirent de courants sociaux devenant de plus en plus prégnants au fil des tumultueuses années 1960 : les sectes sataniques. Entre la fondation de l'Église de Satan en 1966 et les mouvements anticléricaux relatifs à la prise de conscience de soi et à l'émancipation de l'individu, quelques bouleversements imprévisibles ont conduit à trouver, dans la littérature, une itération balançant entre la fascination et le rejet. Encore une fois, le fantastique prend le pas sur les événements et s'approprie, de fort brillante manière, un courant appelé soit à grandir, soit à ne devenir qu'une vocation pour quelques élus autoproclamés.

## 5. Stephen King : anatomie de l'horreur



Avec ses nombreux recueils de nouvelles et sa quarantaine de romans, **Stephen King** est actuellement l'écrivain emblématique du fantastique et de l'épouvante. Il sait produire l'horreur à partir de la réalité la plus familière et ses clowns, voitures, jouets, poupées, petites filles et petits garçons ont une face sombre et diabolique, comme le chien dangereux de *Cujo* (1981), manière de Saint-Bernard peu engageant et définitivement cruel. King, qui a compté *Dracula* de Bram Stoker parmi ses premières lectures, a compris qu'il fallait se renouveler et son fantastique est un mélange habile où il convoque toutes les terreurs imaginables, des vieilles peurs traditionnelles et ancestrales – vampires,

morts-vivants ou diable dans *Carrie* (1974) ou *Salem* (1975) – aux peurs néomodernes – l’automobile malveillante dans *Christine*, jalouse et possessive, ou la contamination d’un homme par des aliens dans *Comme une passerelle* (*I Am the Doorway*, 1971) –, en passant par la science-fiction et la mise en scène de dystopies dans *The Running Man* (1982) ou *Une sale grippe* (*Night Surf*, 1969), deux récits post-apocalyptiques, ou par l’intervention brutale du surnaturel dans *La Ligne verte* (*The Green Mile*, 1996). Dans ce dernier roman, Stephen King inverse les rôles en angélisant un condamné à mort, Mac Caffey, présenté dès son apparition, les bras en croix, dans une posture christique que le lecteur ne peut comprendre qu’à la fin, et en faisant d’un des gardiens du pénitencier de Cold Mountain un être diabolique. L’horreur n’est pas là où on est tenté de la placer... Dans *Shining* (1979), encore, que Stanley Kubrick adapte au cinéma en 1980, King donne toute la mesure du récit d’horreur : l’histoire d’une possession surnaturelle, agrémentée des visions étranges d’un petit garçon et d’un tueur fou, dont un second volet, une suite, est parue en 2013 : *Doctor Sleep* dans la même veine.

Autre auteur moins connu mais pourtant indissociable du fantastique moderne, grâce notamment à sa manière d’inclure les éléments horribles dans des milieux nocturnes et mythologiques captivants : **Clive Barker**.



Dans la continuité de King, il prône une esthétique et une rhétorique de l’indicible, de l’infigurable ou de l’irreprésentable. Dès la première nouvelle de son premier opus – bien d’autres suivront de la même eau ! –, *Livres de Sang* (*Books of Blood*, 1er volume paru en 1987), au titre révélateur et bien peu suggestif, Barker, à la limite de la fantasy ou de la science-fiction, imagine la confrontation du héros avec des créatures d’épouvante qu’il est à la lettre impossible de définir : corps changeants qui subissent d’impossibles torsions, corps en souffrance, corps inconnus. Le sujet erre constamment chez Barker dans des visions d’épouvante, du *Royaume des Devins* (*Weave World*, 1987) à *Abarat* (2002 et 2004) en passant par *Secret Show* (1991). C’en est fini de la suggestion. C’est désormais le tour de la « monstration » (D. Mellier), de l’exhibition, du spectaculaire, de l’excès rhétorique et chromatique...

Peut-on aller plus loin que ces textes ultimes où l'abjection envahit chaque page ? Le fantastique verse volontiers dans le gore, le sang qui coule, et fait resurgir les monstres venus d'ailleurs qu'un certain cinéma moderne revisite à l'envi et qui reste aux limites du genre. La tendance à l'hyperbole et aux excès donne le ton des horror stories, qui n'est pas sans rappeler une fois encore l'esprit des romans noirs ou romans gothiques avec le retour de Satan et tous les thèmes surnaturels qui peuvent lui être liés. Le fantastique, paradoxalement, en revenant sur les terres d'antan, en utilisant les matériaux grossiers de la peur et en misant sur les bains de sang, achève le cycle de la peur. On retrouve des récits de vampires sous la plume de Laurell K. Hamilton (1963-) ou **d'Anne Rice** (1941-2021), des histoires de fantômes avec James Herbert (1943-2013) ou Peter Straub (1943-), de sorcières et de magie avec Graham Masterton (1946-) ou Robert McCammon (1952-), d'évangiles ou d'apocalypses chez Patrick Graham (1967-), de diables chez Michel Pagel (1961-) ou de cimetières chez Sire Cédric (1974-), qui se mêlent aux angoisses urbaines, aux dystopies post-apocalyptiques et aux inquiétudes modernes dans lesquelles l'individu s'efface, absorbé dans le groupe, dans la foule, dans l'anonymat. Les torsions subies par cette littérature sont telles qu'il est bien difficile de réunir dans un même genre des œuvres aussi différentes qu'un roman des limites de Clive Barker et une nouvelle de James, un nouvelle de King et un conte d'Hoffmann...



## 6. Les caractéristiques du genre fantastique

### 1. Ambiguïté et doute

- Le fantastique repose sur le doute : Le lecteur hésite entre explication rationnelle et surnaturelle. Le personnage central est souvent celui qui se trouve déstabilisé par un événement étrange, sans savoir s'il doit l'interpréter comme réel ou imaginaire.

## **2. Le surnaturel dans un cadre réaliste**

- Contrairement à la science-fiction, qui imagine un avenir ou un monde alternatif, le fantastique s'insère dans notre réalité contemporaine (ou historique). L'élément fantastique surgit alors de manière inattendue et étrange.

## **3. La psychologie des personnages**

- Les protagonistes sont souvent en proie à des dilemmes psychologiques. Ils doivent gérer la peur, la folie, la perte de contrôle. Le fantastique explore donc l'âme humaine face à l'inexplicable.

## **4. L'intrusion de l'étrange dans le quotidien**

- Des éléments surnaturels viennent perturber l'ordre normal des choses : objets qui se déplacent, apparitions inexplicables, distorsion de la réalité.

## **5. La notion de frontières floues**

- Ce qui est "réel" devient flou, incertain. Par exemple, un monde parallèle, un rêve, ou une hallucination pourrait se mêler avec le monde physique du personnage.

## **7. Les sous-genres et influences du fantastique**

### **1. Le fantastique classique vs. l'horreur**

- Bien que l'horreur puisse être un aspect du fantastique, les deux genres ne sont pas identiques. Le fantastique crée une tension et un malaise, tandis que l'horreur cherche surtout à effrayer ou à choquer.

### **2. Le réalisme magique et le fantastique**

- Le réalisme magique (notamment en Amérique latine avec des auteurs comme Gabriel Garcia Marquez) mêle le merveilleux au quotidien, souvent de manière plus poétique que le fantastique traditionnel, qui est plus axé sur l'angoisse.

### **3. Le fantastique et la science-fiction**

- Bien que les deux genres partagent certains éléments, ils se distinguent par leur approche du rationnel. La science-fiction explore des futurs technologiques ou des mondes alternatifs, tandis que le fantastique se concentre sur l'inexplicable dans un cadre réaliste.
- **Conclusion**

## **Pourquoi le fantastique reste-t-il populaire ?**

Le fantastique nous permet d'explorer nos peurs profondes, nos désirs inavoués, et les frontières de notre compréhension. Il nous pousse à repenser notre perception de la réalité et à réfléchir sur ce qui nous définit en tant qu'êtres humains.

---

## **BIBLIOGRAPHIE**

Mary Shelley, *Frankenstein*

Edgar Allan Poe, *Histoires Extraordinaires & Nouvelles Histoires Extraordinaires*

Robert Louis Stevenson, *L'Étrange Cas du Docteur Jekyll et de Mister Hyde*

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*

Guy de Maupassant, *Le Horla*

Prosper Mérimée, *La Vénus d'Ille*

Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*

Joseph Sheridan Le Fanu, *Carmilla*

Bram Stoker, *Dracula*

H.P. Lovecraft, *Le Mythe de Cthulhu*

Robert Bloch, *Psychose*

Ira Levin, *Rosemary's Baby*

William Peter Blatty, *L'Exorciste*

Stephen King, n'importe quel roman de ce génie du XXe et du XXIe siècle

Clive Barker, *Livres de Sang*

Anne Rice, *Entretien avec un Vampire*

